

HOMELIE DE L'ABBE C. GOUYAUD POUR LA FETE DE SAINT JEAN-BAPTISTE

LE PRECURSEUR

Il n'est pas commun de célébrer l'anniversaire de naissance des saints. En effet, avec la foi de l'Eglise, nous croyons que l'homme ne naît pas saint mais qu'il naît avec l'atavisme du péché originel, notre solidarité avec la faute de notre premier père. C'est la raison pour laquelle, lorsqu'on célèbre les saints, on ne marque pas le jour de leur naissance mais plutôt le jour de leur mort, qu'on appelle en latin le *dies natalis*, le vrai jour de la naissance puisque c'est le jour de l'entrée des saints dans la gloire de Dieu.

En général, on ne commémore donc pas l'anniversaire de la naissance des saints, sauf pour trois personnes. Pour le Christ, Notre Seigneur, d'abord : nous célébrons sa nativité à Noël parce qu'il est le Verbe incarné, Dieu le Fils fait chair ; en lui réside toute la plénitude de la grâce et de la vérité. Nous célébrons aussi l'anniversaire de la nativité de la Vierge Marie au mois de septembre parce que Marie fut préservée de la tache originelle de façon purement gratuite : c'est ce qu'on appelle le privilège de l'Immaculée Conception. Et on célèbre enfin, le 24 juin, l'anniversaire de la naissance de Jean Baptiste parce qu'il fut sanctifié dès le sein de sa mère. C'est bien ce que dit l'ange Gabriel à Zacharie au sujet de l'enfant promis : « il sera rempli d'Esprit-Saint dès le sein de sa mère. » Et en cela il réalise la prophétie d'Isaïe : « dès le sein de ma mère, il m'a appelé par mon nom. »

Jean Baptiste, c'est son titre principal, est désigné comme étant le précurseur, littéralement « celui qui court en avant. » Il est le précurseur parce qu'il prépare les voies du Seigneur. Il annonce l'avènement du Christ, le Sauveur. Et il annonce cet avènement déjà par le fait même de sa conception et de sa naissance. En effet, dans le récit de saint Luc, les conceptions et les naissances respectives de Jean-Baptiste et de Jésus sont mises en parallèle. Dans les deux cas, il y a les annonces de l'ange Gabriel. Dans les deux cas, la sainteté de

l'enfant est affirmée. Dans les deux cas, un nom leur est imposé, Jean et Jésus. Dans les deux cas, une mission leur est dévolue. Et il s'agit dans les deux cas d'une conception et d'une maternité miraculeuses puisqu'Elisabeth était une femme âgée et stérile, tandis que Marie était vierge. Ces deux récits sont en parallèle et, comme la conception et la nativité de Jean-Baptiste précèdent de six mois la conception et la naissance de Jésus, on peut dire que déjà, par ces premiers événements, Jean Baptiste annonce l'avènement du Seigneur. Et ces deux parallèles se rejoignent lors de la Visitation. C'est la première rencontre de Jésus et de Jean-Baptiste. Saint Jean-Chrysostome a une expression très hardie pour décrire cette rencontre. Il dit c'est la première rencontre *ex utero in utero*, c'est-à-dire de ventre à ventre.

Jean-Baptiste annonce et prépare les voies du Seigneur outre par sa conception et par sa naissance, par son office, par sa mission, c'est-à-dire par sa prédication, par son appel instant à la pénitence et à la conversion. Jean-Baptiste prêche mais il prêche d'abord par sa propre vie, par son propre exemple. Il n'y a pas en Jean-Baptiste un hiatus entre ce qu'il demande aux fidèles de faire et ce qu'il fait lui-même. Il y a une unité parfaite de prédication et de vie.

On estime en général que Jean-Baptiste appartenait au groupe des Esséniens ; ceux-ci s'étaient détachés du temple d'Hérode, avaient pris leurs distances vis-à-vis des sacrifices rituels, du culte, de la liturgie du temple, et s'étaient retirés dans le désert de Judée pour pratiquer un baptême qui n'avait rien à voir avec les ablutions juives habituelles car ce baptême correspondait à une sorte de consécration d'un processus de conversion intérieure. De ce fait Jean Baptiste lui-même menait une vie extrêmement simple, rude, austère. Saint Luc nous dit qu'il était habillé d'une tunique en poils de chameaux et qu'il ne mangeait que du miel sauvage et des sauterelles. Jean-Baptiste n'était pas une sorte de dandy délicat, raffiné, sophistiqué. Il ne se posait pas en arbitre des élégances. Et c'est pourquoi l'appel qu'il lançait avait du crédit puisque lui-même vivait de ce qu'il demandait aux autres d'accomplir. Et ainsi, par la pénitence, il préparait les cœurs à recevoir le Verbe divin.

La mission de Jean-Baptiste s'achève de manière très précise au moment où Jésus va jusqu'à Jean-Baptiste pour être baptisé par lui et où Jean désigne Jésus comme étant l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. Vous savez que dans cette magnifique peinture du retable d'Issenheim de Grünewald, tout est focalisé sur l'index pointé de Jean-Baptiste : *ecce Agnus Dei*, voici l'Agneau de Dieu. Cet index pointé récapitule en lui-même toute la grande geste prophétique.

Quand Jean-Baptiste a accompli sa mission en préparant les cœurs et en désignant le sauveur, il n'a de cesse que de se retirer. Oui, Jean-Baptiste nous apprend à nous retirer quand notre mission est accomplie. Comment se retire-t-il ? Tout d'abord en renvoyant ses propres disciples à Jésus. Il faut savoir que les premiers disciples de Jésus étaient auparavant des disciples de Jean-Baptiste. Il les renvoie en ces termes : « qui possède l'épouse [l'Eglise, les disciples] est l'époux [Jésus]. Mais l'ami de l'époux [Jean] se tient là et entend, il est saisi de joie à la voix de l'époux. » Voilà comment Jean-Baptiste s'efface progressivement devant Jésus. Vous savez qu'en assumant l'oracle d'Isaïe, Jean-Baptiste se désigne comme étant la Voix qui crie dans le désert, la Voix par excellence, tandis que Jésus est la Parole par excellence. La Voix s'efface devant la Parole proférée, devant le Verbe incarné. Jean-Baptiste est encore présenté comme le témoin de la lumière. Il appartient au témoin de la lumière de céder la place à la vraie lumière. « Il n'était pas la vraie lumière mais il vint comme témoin de la lumière. » Et nous le savons, il n'y a qu'une seule manière de témoigner de la lumière, c'est de disparaître, c'est-à-dire de disparaître.

Jean-Baptiste nous dit encore : « derrière moi vient quelqu'un [au plan chronologique : six mois après moi] qui est passé devant moi [dans l'ordre de la dignité] parce qu'avant moi il était » - de ce magnifique imparfait de l'éternité : « au commencement était le Verbe ». Jean-Baptiste ne veut donc surtout pas supplanter le Christ. Il dévalorise d'ailleurs en quelque sorte son propre baptême en affirmant : « moi je ne baptise que dans l'eau mais lui baptisera dans l'Esprit-Saint et dans le feu. » Et encore, il dit : « je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. »

Enfin, on peut dire que toute la vie et toute la mort de Jean-Baptiste sont contenues dans cette parole que chacun d'entre nous pourrait et devrait faire sienne : « il faut qu'il croisse et que moi je diminue. » C'est la raison pour laquelle la liturgie, qui aime beaucoup utiliser les éléments cosmiques, a eu l'intelligence de situer les deux conceptions et les deux naissances de Jésus et de Jean-Baptiste à six mois d'intervalle (24 juin, 25 décembre) et de les placer précisément aux solstices d'été et d'hiver. Car à partir de la saint Jean-Baptiste les jours commencent en effet à décroître tandis qu'à compter de Noël, ils commencent à croître. « Il faut qu'il croisse et que je diminue. » Cela renvoie aux genres de mort subies respectivement par Jésus et Jean-Baptiste : il faut qu'il croisse, qu'il soit élevé sur le gibet de la croix, et que moi, je diminue, littéralement que je sois raccourci par ma décollation. Mais cela renvoie surtout à une loi fondamentale qu'on pourrait qualifier d'inversion proportionnelle. C'est dans

la mesure où moi je diminue que le Christ grandit en moi. « Il faut qu'il croisse et que je diminue. » Amen.

25 06 2017

Homélie transcrite à partir d'un enregistrement

Si vous souhaitez recevoir l'homélie dominicale, signalez-le à l'adresse suivante :
lbc.dec@free.fr